

Lamia MECHERI
(Université d'Annaba)

Lecture romaine des *Amours et aventures de Sindbad le Marin* de Salim Bachi

« Une légende a chance d'être vraie si elle s'est formée de la longue expérience qu'un peuple prend de son caractère »¹

Le roman de l'auteur algérien Salim Bachi, *Amours et aventures de Sindbad le Marin*, est, comme l'annonce le titre, une invitation à la découverte du nouveau personnage des *Mille et Une Nuits*, Sindbad. Ce héros oriental est un jeune aventurier, passionné de voyages, qui incarne le rôle d'un migrant clandestin. Or, à la différence de son aîné, il est en quête de bonheur et de femmes. Lors de son odyssée méditerranéenne, le héros de Salim Bachi explore plusieurs villes. Mais, notre étude a pour objectif de s'intéresser, principalement, à la ville de Rome. En effet, nous avons constaté que l'évocation et la présence de la ville éternelle ponctuent le discours du personnage. De même, le retour au passé historique de cette ville – notamment la conquête africaine – est fréquent. Pour cette raison, des questionnements nous interpellent et nous nous demandons : pourquoi l'auteur fait-il visiter la ville de Rome à son personnage ? Quelle place occupe la ville éternelle et l'art italien dans le récit de Salim Bachi ? Pourquoi l'auteur recourt-il au mythe de la Louve pour raconter les événements de l'actualité ?

Sur les traces d'Énée

On pourrait rapprocher la figure de Sindbad à celle d'Ulysse pour parler de l'errance méditerranéenne du personnage de Salim Bachi, mais puisqu'on est, ici, dans un contexte totalement romain, nous pensons que la quête du marin oriental pourrait très bien s'identifier à

¹ VIRGILE, *Énéide* (préface de Jacques Perret), Paris, Éditions Gallimard, 1991, p 33.

celle du héros de Virgile, Énée. En outre, l'une des raisons qui nous pousse à recourir à ce personnage est que, lorsque nous examinons de près les étapes du poème latin, on pourrait croire que celui-ci est une odyssée renouvelée à la manière d'Homère. Ceci est un leurre puisque, dans l'épopée latine, bien qu'elle s'inspire du récit homérique, le contexte n'est toujours pas le même. Alors que l'*Odyssée* chante le retour d'Ulysse à Ithaque et, par là, trace les contours géographiques de tous les lieux sillonnés, en dix ans, par le marin grec, le poème de Virgile, lui, se présente comme une recherche d'un « chez-soi ». Dans les deux cas, il est vrai qu'une errance méditerranéenne s'impose, mais les déplacements d'Énée, aux origines troyennes¹, s'étalent sur une période de sept ans et se réalisent dans le cadre de la quête d'un nouveau territoire afin de s'y installer et devenir, plus tard, le fondateur de Rome. Pour faire bref, le héros grec n'est pas en quête d'un « chez-soi » contrairement au héros latin.

Il nous faut, maintenant, revenir au héros de Salim Bachi. Selon nous, Sindbad subit en quelque sorte le même sort qu'Énée. Il quitte sa ville Carthago, à la recherche d'un nouveau territoire en effectuant à son tour, une errance méditerranéenne. Mais, contrairement au personnage de l'*Énéide* qui a connu un seul amour, lors de ses pérégrinations, lorsqu'il accoste en Afrique et rencontre Didon, reine de Carthage, les conquêtes féminines de Sindbad sont, quant à elles, multiples. Dans chaque ville traversée, la rencontre d'une belle femme se propose, une nouvelle façon pour cet aventurier de se réinventer à travers ces rencontres.

Si nous nous attardons un instant sur la façon de voyager du personnage principal et ses semblables, nous remarquons que, pris dans le tourbillon des violences actuelles, le nouveau monde de Sindbad met en scène les conditions misérables dans lesquelles les clandestins voyagent en quête d'Europe. Il nous dit :

« J'embarquai donc à bord d'une barque de pêcheur avec une vingtaine d'autres personnes à la conquête de l'Europe où je pensais faire fortune [...]. Dans la chaloupe, nous étions entassés comme des animaux, sans vivres. Pour voyager, chaque passager déboursait l'équivalent d'une année de travail. »²

À l'errance géographique et littéraire du voyageur clandestin s'ajoute une autre errance, celle du Dormant³. En effet, ce personnage mystérieux, issu de la tradition biblique et

¹ Lorsque Troie est envahi par les Grecs et brûle toute une nuit, Énée fuit sa ville en quittant sa femme Créuse.

² BACHI, Salim, *Amours et aventures de Sindbad le Marin*, Paris, Éditions Gallimard, 2010, p. 57.

³ Les Sept Dormants d'Ephèse ou *Ashâb al-Kahf* (en arabe, voulant dire littéralement *Les Gens de la Caverne*) sont les personnages mythiques d'une même histoire, à la fois chrétienne et islamique, excepté quelques détails comme par exemple le choix du lieu. En effet, dans la tradition chrétienne, le lieu des Dormants a été situé « dans les deux cavernes merveilleuses d'Ephèse et de Milet ». p. 567. En revanche, la tradition musulmane situe

musulmane, revient hanter le récit de l'auteur. Il accoste dans la ville de Carthago, ville qui rappelle Alger. À ce sujet et à la manière du nouveau Sindbad, une question nous taraude et nous nous demandons : *Pourquoi le Dormant et son Chien s'étaient-ils réveillés ici ?*, c'est-à-dire à Carthago ? Selon nous, la réponse à cette interrogation trouve son origine dans le discours même du héros oriental. À ce propos, il nous dit : « Il (le Dormant) proposait un monde, le modelait et le défaisait à sa guise quand le temps était venu de recommencer »¹.

Cette réponse symbolique semble justifier les mouvements migratoires d'aujourd'hui. Sindbad et ses semblables quittent leur Carthago/Alger en voie de destruction pour rejoindre l'autre rive de la Méditerranée : leur ville éprouve une perte de mémoire, en raison des multiples conquêtes jusqu'à la guerre civile des années 90. Sindbad décrit sa ville comme un territoire sanguinaire lorsqu'il se rappelle toutes les invasions et tous les crimes commis. Il remonte le fil de l'Histoire algérienne et universelle jusqu'à se souvenir du premier crime emblématique de l'humanité, celui des deux fils d'Adam, Caïn et Abel². À travers le récit de Salim Bachi, nous remarquons qu'à ces deux figures originelles, au caractère sanglant, viennent se superposer celles des deux jumeaux Romulus et Remus. Ce qui attire notre attention, ici, est la légende romaine, mettant en scène l'assassinat de Remus par son frère Romulus³, tandis que la disparition d'un des deux personnages, Romulus, demeure un mystère⁴, tel le père de Sindbad en temps de guerre.

le lieu en Palestine « même, dans une région répondant mieux à l'horizon géographique qui devait être celui de Mahomet [...]. Istkhry, reproduit par Aboul-Féda, dit que Raqîm ou Er-Raqîm, mentionnée dans le Coran avec la caverne des Sept Dormants, est une petite ville située sur les confins de la province de la Belqâ, et qu'on y voit des maisons entièrement taillées dans le roc vif », d'où l'expression *Ahl al-Raqîm (les Gens de la tablette)*, désignant les Dormants. p. 568. Suite aux persécutions religieuses, les sept jeunes hommes, accompagnés de leur fidèle chien, trouvent refuge dans une caverne, s'endorment dans un sommeil profond et ne se réveillent que quelques siècles plus tard. Cf. DUPONT-SOMMER, « Un dépisteur de fraudes archéologiques : Charles Clermont-Ganneau (1846-1923), membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres », in *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions des Belles-Lettres*, Vol. 43, N°5, 1899, p. 564-576.

¹ BACHI, Salim, *Amours et aventures de Sindbad le Marin*, op. cit., p. 41.

² *Ibid.* p. 31. Rappelons que cette histoire commune aux religions monothéistes met en scène le meurtre des deux fils d'Adam, Abel et son frère Caïn. Les sources de ce récit originel tournent autour du sacrifice du premier qui fut accepté. Quant au second, son sacrifice est refusé. Pris d'un sentiment d'une terrible jalousie, ce dernier tue son frère. Bien que cette histoire semble être commune aux religions juive, chrétienne et musulmane, son interprétation diverge selon les traditions de chaque croyance. C'est pourquoi cette histoire ne cesse d'être une source d'inspiration pour les historiens, les ethnologues, les auteurs, etc. D'ailleurs, beaucoup de réflexions sont livrées à ce sujet. Or, ce qui pourrait nous intéresser dans ce récit emblématique de la rivalité fraternelle est la présence forte de cette dualité qui, le plus souvent, oppose deux frères, voire deux jumeaux, et trouve écho dans les récits mythiques. En ce sens, nous pensons, entre autres, au crime de Seth et d'Osiris de la mythologie pharaonique et, principalement dans notre étude, à celui de Romulus et Remus de la mythologie romaine. Cf. ZILIO-GRANDI, Ida, « La figure de Caïn dans la Coran », in *Revue de l'histoire des religions*, Vol. 216, N°216-1, 1999, p. 31-85.

³ Cf. BRIQUEL, Dominique, « La triple fondation de Rome », in *Revue de l'histoire des religions*, Vol. 189, N°189-2, 1976, p. 145-176.

La fuite de la ville d'origine, ou mieux l'exil est, peut-être, momentanée si l'on se réfère à l'étude de Gérard Noiriel¹, et comme l'affirme aussi le personnage, le temps d'une *recomposition du Monde*. À partir de cette expression et pour rejoindre la réflexion émise par l'auteur au sujet de la migration, nous constatons que le personnage de Salim Bachi garde une lueur d'espoir pour que se construisent, ou plutôt se reconstruisent sa cité perdue et ses rêves. Ceci peut se concrétiser par la venue du Dormant. En effet, Sindbad nous apprend que ce personnage vient rétablir l'ordre dans une ville chaotique puisque sa mission consiste à faire régner la justice dans une cité rongée par la violence et par les scandales. Lors de sa visite de Carthago, le Dormant, accompagné de Sindbad, se rend chez la grand-mère de celui-ci. La vieille dame informe son visiteur d'une prophétie qui annonce la venue du Dormant et lui dit : « Tu es là pour le Jugement »². Puis, elle récite un verset coranique, annonçant le Jugement de la fin du monde : « Le Jour où chaque homme trouvera présent devant lui ce qu'il aura fait de bien et ce qu'il aura fait de mal, il souhaitera qu'un long intervalle le sépare de ce jour »³.

Ainsi, c'est dans le sillage du héros antique que la quête d'un ailleurs meilleur s'accomplit et c'est dans ce contexte de la transformation et du dépaysement que l'on peut décrypter et appréhender la nature de l'homme, ses désirs, ses ambitions et ses expériences.

De la romanisation de l'Afrique à l'africanisation de Rome

Dans le nouveau monde de Sindbad, il semble que les événements historiques, tissés de violences, se répètent et ne semblent jamais s'arrêter. Mais, cette fois-ci, ce ne sont plus les Européens – dans ce contexte, il est question des Romains – qui colonisent les territoires africains, il s'agit des Africains qui quittent leurs pays, dans des conditions désastreuses, à la

⁴ SALAMON, Gérard, « Autour de la mort de Romulus », in *Dialogues d'histoire ancienne. Supplément*, Vol 4, N°4-2, 2010, p. 509-524.

¹ L'auteur revient, dans l'introduction, sur les origines de ce mouvement de population de masse et sur les intentions des exilés. Selon lui, il existe en effet trois types de migrants. Le premier quitte sa terre natale dans le but d'améliorer ses conditions matérielles, tout en ayant la profonde conviction qu'il retournera dans sa patrie. Il garde l'espoir que les conditions sociales du pays vont progresser et, en principe, lorsque cet exilé atteint ses objectifs, il rentre. Le second type est un exilé politique, il quitte son pays pour fuir le régime mis en place. Lui aussi est certain de retourner rapidement parmi les siens lorsqu'un nouveau pouvoir se mettra en place. Le troisième type, à l'image du peuple juif, vit son exil sous une forme d'aventure aléatoire et suit ses fantasmes en voyant dans la France, par exemple, une « terre promise ». Cf. NOIRIEL, Gérard, *Le Creuset français : Histoire de l'immigration XIXe – XXe siècle*, Paris, Éditions du Seuil, 1988 (2006 pour la préface), p. 198.

² BACHI, Salim, *Amours et aventures de Sindbad le Marin, op. cit.*, p. 54.

³ *Ibid.* p. 54.

conquête de l'Europe (Rome). Dans la ville du marin réincarné, la calamité s'est abattue sur la cité et pousse Sindbad à fuir sa terre natale. Le départ se fait donc, à l'aube, à bord d'une barque, œuvre de gamins, pendant que Carthago, continuant de brûler, se transforme en un enfer redoutable, semblable à celui des mythes :

« La cité brûlait chaque jour, chaque jour de manière différente. Il comprenait aussi que les gamins de la ville, las de leur enfer, se mettent à construire des radeaux de leurs échouages hideux. La nuit, ils s'éloignaient des lumières de Carthago et, au bord de la mer, ils échafaudaient leurs embarcations comme on tisse des rêves opiomanes. Ils bâtissaient leurs naufrages parce qu'on ne les laissait pas dérouler la trame de leur existence. »¹

Ainsi, à la lecture du récit de Salim Bachi inspiré fortement de la réalité, nous constatons que les mouvements migratoires d'aujourd'hui s'accroissent au sens où les migrants, principalement africains, envahissent le territoire italien dont la position géographique semble fonctionner comme une impasse, facilitant l'accès aux voyageurs clandestins. Ainsi, en ces temps modernes, nous assistons à une africanisation de l'Europe.

Outre le personnage de Sindbad, mis en évidence dans ce récit de voyage en quête de l'Europe et dont les actions sont déterminantes, il est question d'un autre protagoniste que le marin rencontre plusieurs fois au cours de ses déplacements. Il s'agit de Robinson. À l'évocation de ce nom révélateur qui, selon les références culturelles, renvoie le lecteur, de manière directe, à la figure de Robinson Crusoé, il y a tout un champ sémantique qui se dessine, celui de l'aventure, de la solitude et de la survie. Mais, Salim Bachi ruse avec son lecteur, en faisant ressusciter ce personnage symbolique durant notre époque, sous les traits d'un clandestin sénégalais réfugié. Toutefois, à l'inverse du premier exilé, dont les sentiments amoureux semblent primer sur sa raison, Robinson, lui, a l'esprit pragmatique et sait s'adapter à chaque situation, selon les circonstances et les épreuves endurées dans le but de survivre et de gagner sa vie. Lors de la rencontre des deux clandestins, pour la deuxième fois à Rome, Sindbad remarque très vite la sagesse du Sénégalais – conscient de ce qui se passe dans le monde, soucieux de l'actualité – et sa façon de raisonner. À travers le personnage de Robinson, l'auteur nous montre, en effet, que les clandestins, que tout le monde semble rejeter, ne sont pas tous forcément des gens illettrés, contrairement aux idées reçues. Salim Bachi déconstruit l'image qui, le plus souvent, véhicule une pensée négative de l'exilé/immigré, « dont personne ne veut et qui hante la bonne ou "mauvaise" conscience

¹ BACHI, Salim, *Amours et aventures de Sindbad le Marin*, op. cit., p. 44-45.

humaine en ce moment »¹. C'est dans ce contexte de la nouvelle conquête que l'auteur place son récit et c'est dans ce type d'expérience qu'il nous invite à méditer sur les nouvelles conquêtes et les nouveaux modes qu'instaure ce type de voyage à la recherche d'un bonheur absolu, illusoire, voire inexistant.

Le mythe de la Louve à l'ère moderne

Sindbad quitte son pays, mais par une ironie de l'Histoire, il se trouve jeté sur le lieu du commencement de la violence et tente d'échapper à l'ancien conquérant, en compagnie de son ami le Sénégalais, Robinson. Le héros oriental raconte cet événement en recourant au mythe de Romulus et Remus – descendants d'Énée –, symbole de la fondation de Rome. Cette dernière s'incarne dans la Louve qui, au lieu d'allaiter ses deux enfants adoptifs, les dévore parce que leurs identités lui sont étrangères :

« Peu préparé à la vie que j'allais mener à l'âge adulte [...], une fois parti sur les chemins du monde, poussé par la nécessité. Je me retrouvais à Rome, jeté par une de ces ruses de l'Histoire dans la gueule de la Louve. Rome avait brûlé Carthago, l'avait vouée aux gémonies, avait interdit que l'on édifiât de nouveaux remparts en lieu et place anciens. Rome l'ennemie de l'Afrique et pourtant bruyante, poussiéreuse, endormie, sous le soleil des mouches et des antiques violences, africaine. »²

Ceci témoigne de la perte des deux clandestins et de celle des autres migrants. Cette réflexion peut, de ce fait, s'interpréter comme la maltraitance des migrants d'aujourd'hui qui continuent à affluer en mer Méditerranée en essayant de gagner le territoire européen, même si la traversée demeure périlleuse avec tous les dangers qu'elle implique. Salim Bachi cède la voix à son personnage qui, une fois encore, décrit les conditions dans lesquels les clandestins, sont tombés eux aussi dans *la gueule de la Louve*, c'est-à-dire comment ils sont piégés dans cet univers occidental, et la manière dont ils sont accueillis, puis rassemblés comme dans « un camp de concentration »³, avant d'être renvoyés chez eux.

Par ailleurs, nous nous interrogeons au sujet du mythe de la Louve : pourquoi l'auteur s'exprime-t-il en mythe pour raconter les événements du présent ? Soulignons que le recours au mythe n'est pas une nouveauté dans l'écriture de Salim Bachi. Bien au contraire, les légendes et les héros de la mythologie peuplent ses récits et, le plus souvent, servent à

¹ <http://www.paperblog.fr/3620268/interview-salim-bachi-amours-et-aventures-de-sindbad-le-marin-ed-gallimard-en-lice-pour-le-prix-renaudot/> consulté le 14/08/2015.

² BACHI, Salim, *Amours et aventures de Sindbad le Marin*, op. cit., p. 78.

³ *Ibid.* p. 63.

comprendre la réalité et à l'interpréter. Ils participent aussi au fonctionnement du texte et permettent de lui offrir une lecture symbolique¹. À cet égard, le mythe de la Louve demeure, pour nous, significatif et met en lumière les vicissitudes de deux sociétés opposées, occidentale et orientale, et leur incapacité à coopérer tant le passé sanglant les hante, en raison des guerres d'antan. Et ce n'est que sous ce voile de la mythologie, nous semble-t-il, que certaines vérités peuvent être communiquées. De même, la fiction mythologique « signifie sans doute que dans la réalité de l'histoire, dans sa vie la plus quotidienne, l'homme a des attaches dans un monde invisible, spirituellement polarisé, peuplé de personnes »².

La villa Médicis : un lieu d'isolement ou un Jardin d'Éden ?

Le voyageur clandestin, durant ses errances en quête d'amour charnel, rencontre, à Rome, Giovanna qui l'entraîne avec elle, dans le lieu de son travail, un immense palais, comme jadis Nausicaa son Ulysse. La villa Médicis, par sa position géographique, surplombant le mont Pincio, évoque chez le narrateur l'histoire tragique de sa ville Carthago, dont le toponyme rappelle les guerres puniques, à travers le paysage que donne à voir cette villa :

« De ma fenêtre, j'apercevais les pins parasols. Le ciel sur le gris de Rome. Les villes innombrables qui se superposaient autour du Tibre, entre les sept collines. Et Carthago, au loin, engloutie par la mémoire et les terribles massacres, et la mort cavalait dans le monde comme une nouvelle à la mode »¹.

À l'évocation de ce triste souvenir, la demeure devient un lieu d'isolement, permettant au protagoniste de porter un regard critique et une longue méditation sur le monde dans lequel il évolue, où passé et présent se confondent. Ce sentiment d'isolement est aussi vécu par l'auteur, lui-même. D'ailleurs, le récit du marin oriental rappelle le voyage de l'auteur à Rome dans le cadre d'un travail intellectuel. En effet, Salim Bachi séjourne, durant une année depuis avril 2004, dans la prestigieuse villa Médicis, connue pour être la résidence des écrivains et des artistes. Or, bien que dans cet immense palais dont les galeries, les façades et les jardins soient censés apporter à l'écrivain tout le confort nécessaire, surtout sur le plan de l'inspiration et de la création, il s'avère que l'artiste s'isole de son monde quotidien. Pour Salim Bachi, au contraire, l'artiste doit être en contact permanent avec l'univers qui l'entoure,

¹ Cf. SELLIER, Philippe, « Qu'est-ce qu'un mythe littéraire ? », in *Littérature*, Vol. 35, N°55, 1984, p. 112-126.

² VIRGILE, *Énéide*, op. cit., p. 36.

¹ BACHI, Salim, *Amours et aventures de Sindbad le Marin*, op. cit., p. 70.

pour le ressentir et le raconter. À cette fin, il doit se trouver et se mettre dans une situation d'inconfort. Il explique :

« Elle (la villa Médicis) est traumatisante parce qu'elle place l'artiste dans une situation de confort qui dénature son véritable travail. Un artiste doit être en situation d'inconfort permanent pour pouvoir dire le monde. Il doit aussi participer du monde qui l'entoure et non se retirer dans une quelconque cote d'ivoire. On peut, bien entendu, écrire ou peindre ce que l'on veut, mais l'on doit pour cela continuer à être dans la vie. Et, malheureusement, la villa Médicis, est un endroit hors du monde et de la vie. C'est pourquoi je suis si critique envers cette institution, comme je peux l'être envers toutes les institutions en général. »¹

Bien que cette villa soit un lieu traumatique, elle se transforme en un lieu d'apaisement et de quiétude lorsque la promenade a lieu et, par là, devient une sorte de Jardin d'Éden, comme le confirme, plus haut, la citation. Sindbad aperçoit depuis sa fenêtre les « pins parasols ». En fait, l'auteur nous fait part dans cette même image des arbres à l'aspect paradisiaque de son premier roman *Le Chien d'Ulysse*, lorsqu'il parle d'un de ses personnages, en compagnie de sa bien-aimée : « Samira et moi, nous nous promenions sur le boulevard du Jardin, à l'ombre des pins de parasols »². Enfin, cette métaphore révélatrice du paradis terrestre, qui revient dans *Amours et aventures de Sindbad le Marin*, laisse le lecteur rêveur au sens où la promenade, sans fin, semble s'éterniser et libérer l'homme de son isolement parce qu'un « [...] homme ne peut jamais demeurer seul, surtout s'il se sent bien quelque part [...] ». La promenade vers la villa Médicis était l'une des plus belles de Rome. La route entre les arbres surplombait la ville et ses terrasses »³.

La question de l'art italien : tout chemin « artistique » mène à Rome

Dans ce roman de voyages, Salim Bachi fait l'éloge de l'art italien en plaçant Rome au cœur du récit. Il fait visiter à son personnage les lieux historiques et artistiques comme la villa Médicis, le Colisée, l'arc de Septième Sévère, le Palatin et la pyramide de Cestius, la Via Appia et les thermes de Caracalla, etc. Mais même si dans ce contexte, Rome, ville éternelle, devient le centre du monde, à la croisée de l'Occident et de l'Orient, il est question d'une autre ville italienne dont on ne peut se passer à l'évocation du mot « renaissance » : il s'agit de Florence. D'ailleurs, après son séjour à Rome, l'auteur fait quitter celle-ci à Sindbad pour Florence. Son personnage s'interroge sur ce choix. Mais, la réponse qu'il nous livre est en

¹ AIT SIDHOUM, Slimane, « Salim Bachi, écrivain : Sindbad on live », in *El Watan*, 19 mars, 2011, p. 19.

² BACHL, Salim, *Le Chien d'Ulysse*, Paris, Éditions Gallimard, 2001, p. 87.

³ BACHL, Salim, *Amours et aventures de Sindbad le Marin*, op. cit., p. 99.

relation avec un choix artistique. Il nous dit : « Pourquoi Florence ? Je ne le savais pas, je rêvais depuis mon enfance de la cité de Dante et de Brunelleschi »¹. Les artistes italiens qu'évoque Sindbad en sont nombreux. Citons Giotto, Donna Velata – esclave de Raphaël –, Boticelli, Michel-Ange, Fra Angelico, etc.

Il convient de souligner que, même si le récit de l'auteur semble être profondément romain, le nom du personnage principal et les multiples références à l'univers des *Mille et une Nuits* demeurent incontournables. Dans l'écriture de l'auteur, il y a toujours une tentative de rapprocher deux littératures, occidentale et orientale, qui se veulent opposées, mais au fond ne le sont pas parce qu'elles se ressemblent. Ceci pourrait se justifier à travers l'exemple que nous livre Sindbad lorsqu'il séjourne à Florence. Est-ce un hasard si le personnage de Salim Bachi fait ressembler la capitale de la culture italienne à la caverne d'Ali Baba par l'évocation de ses trésors artistiques antiques ? Il nous dit :

« Florence était une caverne d'Ali Baba. Un palais en apparence modeste, terré derrière de grands murs, recelant pourtant tous les vestiges du monde, le travail acharné d'artistes, qui s'éteignirent voilà plus de cinq siècles [...] »²

Revenons à notre réflexion relative à l'allusion aux *Mille et une Nuits*. Il est vrai que le retour à ce monde, exclusivement oriental, se fait par le biais de l'intertextualité et, toujours, dans la cadre de la transformation. Nous l'avons montré avec le personnage de Sindbad. Ce dernier devient un carthaginois exilé, en quête de bonheur et de femmes. Mais, ce processus de la réécriture ne s'applique pas uniquement aux personnages des *Nuits*. Bien au contraire, cela concerne aussi la littérature occidentale, comme l'évocation de l'auteur latin Virgile le suggère. Est-ce une coïncidence si le serveur que rencontre Sindbad à Florence se nomme *Virgilio*, nom aux résonances antiques, et travaille dans un restaurant décrit comme un antre de la mythologie ? En fait, dans le contexte de la multiplicité, l'auteur nous montre que les littératures sont mouvantes et se permutent entre elles. De même, ces mutations témoignent du pouvoir infini de l'écriture et montrent que ces littératures se mêlent et tissent des liens forts, entre elles, pour donner, à chaque fois, une lecture originale et une interprétation nouvelle de chaque récit littéraire.

Lamia MECHERI

¹ BACHI, Salim, *Amours et aventures de Sindbad le Marin*, op. cit., p. 99.

² *Ibid.* p. 105.

Mot clés : Rome, mythe, écriture, errance.

Bibliographie

Ouvrages et articles

AIT SIDHOUM, Slimane, « Salim Bachi, écrivain : Sindbad on live », in *El Watan*, 19 mars, 2011.

BACHI, Salim, *Amours et aventures de Sindbad le Marin*, Paris, Éditions Gallimard, 2010.

BACHI, Salim, *Le Chien d'Ulysse*, Paris, Éditions Gallimard, 2001.

BRIQUEL, Dominique, « La triple fondation de Rome », in *Revue de l'histoire des religions*, Vol. 189, N°189-2, 1976.

DUPONT-SOMMER, « Un dépisteur de fraudes archéologiques : Charles Clermont-Ganneau (1846-1923), membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres », in *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions des Belles-Lettres*, Vol. 43, N°5, 1899.

DURAND, Gilbert, *Figures mythiques et visages de l'œuvre : de la mythocritique à la mythanalyse*, Paris, Dunod, 1992.

LOUPIAS, Bernard, « Sindbad bis. *Amours et aventures de Sindbad le Marin*, par Salim Bachi. Un conte d'aujourd'hui pour dire les mille et un drame des migrants qui passent en Europe au risque de leur vie », in *Le Nouvel Observateur*, N° 2400, 4-10, novembre, 2010.

NOIRIEL Gérard, *Le Creuset français : Histoire de l'immigration XIXe – XXe siècle*, Paris, Éditions du Seuil, 1988 (2006 pour la préface).

ROUSSEAU Christine, « Les mille et une Méditerranée. (Sur *Amours et aventures de Sindbad le Marin* de Salim Bachi) », in *Le Monde*, 29 octobre, 2010.

SALAMON, Gérard, « Autour de la mort de Romulus », in *Dialogues d'histoire ancienne. Supplément*, Vol 4, N°4-2, 2010.

SELLIER, Philippe, « Qu'est-ce qu'un mythe littéraire ? », in *Littérature*, Vol. 35, N°55, 1984.

VIRGILE, *Énéide* (préface de Jacques Perret), Paris, Éditions Gallimard, 1991.

ZILIO-GRANDI, Ida, « La figure de Caïn dans la Coran », in *Revue de l'histoire des religions*, Vol. 216, N°216-1, 1999.

Site internet

<http://www.paperblog.fr/3620268/interview-salim-bachi-amours-et-aventures-de-sindbad-le-marin-ed-gallimard-en-lice-pour-le-prix-renaudot/> consulté le 14/08/2015.